

RÉCIT

La «tribu» lettriste, source oubliée

Debord et les «situ» avant le situationnisme,
un témoignage de Jean-Michel Mension
sur les précurseurs de la «chienlit».

**LA TRIBU. ENTRETIENS AVEC GÉRARD BERRÉBY
ET FRANCESCO MILO**

Jean-Michel Mension

Allia, 208 pages, 18 euros

Aux sources de Mai 68, on sait qu'il faut compter le situationnisme. Le pamphlet anonyme *De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier*, publié en 1966 à Strasbourg par l'Unef locale, tenue par des étudiants «situ», a longtemps fait figure de «Petit Livre rouge» de la «pensée 68». Il partageait cette réputation avec le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, de Raoul Vaneigem, situationniste avéré.

Mais si le nom d'Internationale situationniste fleure bon le conspirationnisme façon XIX^e siècle, il n'est en rien la réplique d'autres Internationales – ouvrière, socialiste ou révolutionnaire. Parmi les petits ruisseaux qui ont conflué pour lui donner naissance, il faut citer un mouvement un peu oublié, l'Internationale lettriste. Fraction dissidente du lettrisme d'Isidore Isou, elle se signale par une orientation plus politique et plus provocatrice. C'est la vie et l'action de cette «tribu», menée entre autres par Guy Debord, que Jean-Michel Mension, qui en fut un des acteurs prépondérants, évoque avec Gérard Berréby et Francesco Milo. Au-delà de l'anecdote, c'est l'esprit d'une époque, ses espoirs, ses dérives et ses exigences, qui se dit dans ce livre où peut se lire une source discrète de ce qui s'est proclamé une dizaine d'années plus tard. ●

ALAIN NICOLAS